



André Chouraqui

Chercherai-je
un autre dieu
que Dieu ?

Chercherai-je un autre dieu que Dieu?

André Chouraqui

Chercherai-je un autre dieu que Dieu ?

Préface de Yehuda Lancry

« *En marche* »

Desclée de Brouwer

Collection
« *En marche* »

Avertissement

Pour les transcriptions hébraïques et araméennes, nous sommes restés fidèles aux transcriptions relevées dans les manuscrits et tapuscrits d'André Chouraqui, qui ont pu évoluer au cours du temps et selon les maisons d'édition, d'où certaines incohérences apparentes.

Préface

L'œuvre massive d'André Chouraqui se signale non seulement par sa compacité intrinsèque, son étendue considérable, son enjeu spirituel globalisant, mais aussi par sa fascinante diversité. En l'œuvre et l'homme s'expriment le poète, le dramaturge, l'essayiste, l'historien, le commentateur et, notamment, le traducteur à ce jour inégalé des trois grandes alliances constitutives des fois juive, chrétienne et musulmane. Sans doute aura-t-il fallu que toutes ces sensibilités esthétiques convergent, dans l'harmonie, en un écrivain aux facultés débordantes pour l'ouvrir à une écoute plurielle du monde et néanmoins perpétuellement tendue vers l'unité universelle créatrice d'être. C'est-à-dire, vers l'Être Créateur, base et essence, Être de tout être.

Juriste de formation, s'étant même essayé à une brève carrière de juge, Chouraqui, en passeur inné, tronque rapidement sa robe de magistrat et le code juridique de l'apprenti juge pour se transfigurer à la lumière de la Loi divine, texture du pacte créateur de toute création. À la différence du romancier qui se projette et se pose en machine à happer le réel, Chouraqui, au contraire, laisse le réel se refléter en lui, cultivant ainsi une vertu d'essence

contemplative lui permettant de tout entendre et de tout voir. L'écoute et la vision décuplées seront ainsi à la source de l'inlassable quête fusionnelle des trois grands pèlerinages abrahamiques de Chouraqui, une quête qu'il poussera jusqu'aux confins des confessions asiatiques pour identifier en Bouddha, et en d'autres divinités, autant de fils conducteurs à Adonaï Elohîms. Un dieu unique, dont le nom est mis au pluriel, et dont l'essence divine unitaire est inclusive de toutes les divinités.

En d'autres termes, pour Chouraqui, le juif, le chrétien, le musulman, le bouddhiste ou l'animiste, dans leur relation avec leur dieu/dieux, s'en réfèrent invariablement à l'Un et à l'Unique, à Adonaï Elohîms, dont l'assise, l'essence, aux facettes plurielles, se donne en puissance génératrice de l'ensemble de la création universelle.

C'est dans la perception de cette dimension divine à la fois unitaire et synthétisante dans sa vertu plurielle que Chouraqui fonde son entreprise spirituelle dont la visée n'est rien moins que la réconciliation de l'homme avec l'homme, de l'homme avec son Dieu et d'une Alliance avec les autres Alliances. Une entreprise fondée sur l'œcuménisme des sources, soit un retour aux racines porteuses du tronc commun, du code génétique spirituel universel.

Dans la conception chouraquienne, le dialogue nécessaire à la mise en branle de la convergence vers les strates fondatrices ne signifie nullement une discussion limitée à deux interlocuteurs, ou un débat mettant aux prises deux idéologies. Le dialogue n'est ni un duel, ni un duo. C'est plutôt la discussion généralisée, dans sa foisonnante

diversité, une marche vers le logos, vers la Parole, vers la vérité, alors que chacun des protagonistes du dialogue est nourri par ses propres sources.

L'échelle des correspondances est ainsi établie : au Dieu unique et rassembleur, répondent l'œcuménisme de l'inclusion ouvert à l'Autre et le dialogue sans frontières. Loin de tout hermétisme, de tout cloisonnement identitaire morbide, la démarche de Chouraqui investit un univers spirituel vaste et varié apte à accueillir en son espace la condition humaine et, par un effet de lévitation spirituelle, la distiller dans la lumière et l'essence divine. Il en résultera pour Chouraqui « la naissance attendue de l'Homme nouveau », titre de l'un des textes du présent recueil, où l'écrivain-prophète trace la trajectoire de la réhabilitation, du redressement de l'homme déchu originellement à l'homme bénéficiaire de sa rédemption :

« Tout à coup, l'ombre s'efface et la lumière envahit l'être avec tant d'évidence que l'éblouissement ne puisse jamais prendre fin. Une telle plénitude envahit la personne nouvelle, reconstituée et restituée à sa perfection originelle, qu'il semble que rien ne puisse jamais altérer son unité. La coïncidence est si totale que la chute devient inconcevable. »

Comme le chante le psalmiste (Psaume 8, verset 6), l'homme n'est-il pas receleur, dépositaire, d'un feu divin qui en ferait, dans sa transfiguration spirituelle, « presque l'égal des êtres divins », homme « couronné dans la gloire et la magnificence » ?